



Existe-t-il une tradition graphique spécifique de pétroglyphes en Mélanésie insulaire ? Etude à partir d'une perspective néo-calédonienne

by Christophe Sand and Jean Monnin*

ABSTRACT

Although detailed studies of rock art have been undertaken since decades in Eastern Polynesia (the Marquesas, Easter Island, Hawai'i, New Zealand), only preliminary surveys on petroglyph sites have until now been attempted in the Western Pacific. By far the best studied archipelago in this regard is New Caledonia, located at the southern tip of the Melanesian croissant. Detailed recording of hundreds of petroglyph sites, mainly present on the mountainous "Grande Terre", has allowed to identify 40 different categories of motifs, including spirals, concentric circles, multiple enveloped crosses, anthropomorphs and zoomorphs etc. Considered during the colonial period as a prehistoric art developed by a "civilized" race brutally "exterminated" by the ancestors of the Kanak people living in New Caledonia at European arrival, the petroglyphs appear today as an artistic expression encompassing the entire pre-colonial chronology of the archipelago, from 3000 BP to the XIXth century. Moreover, regional comparisons of motifs throughout the Pacific based on the latest surveys show the existence of a specific style of petroglyphs in Melanesia Island, clearly distinct from their Polynesian counterparts. This paper will present a summary of the archaeological data at hand and develop the argument of a related graphic tradition in this region, as part of a common cultural sphere.

RIASSUNTO

Nonostante si stiano conducendo da decenni studi dettagliati dell'arte rupestre della Polinesia Orientale (Marquesas, Easter Island, Hawai'i, New Zealand) sono state effettuate ad oggi soltanto delle analisi preliminari sui siti con incisioni rupestri del Pacifico Occidentale. Senza dubbio l'arcipelago maggiormente studiato in questo senso è la Nuova Caledonia, situata all'estremità meridionale del croissant Melanesiano. Il rilevamento dettagliato di centinaia di siti, presenti principalmente nell'area montuosa di "Grande Terre", ha permesso d'identificare 40 categorie diverse di motivi che comprendono spirali, cerchi concentrici, croci multiple, simboli antropomorfi e zoomorfi... Mentre durante il periodo coloniale, i petroglifici erano visti come elementi d'arte rupestre, realizzati da un'etnia "civilizzata", brutalmente "sterminata" dai progenitori della tribù Kanak presente in Nuova Caledonia all'arrivo degli europei, oggi sono considerati un'espressione artistica che comprende l'intero periodo pre-coloniale dell'arcipelago, dal 3000 a.C. al XIX secolo. Inoltre, comparazioni a livello regionale, di motivi rilevati nell'area del Pacifico e basate sulle ultime indagini, mostrano che le incisioni dell'isola di Melanesia presentano uno stile specifico, nettamente diverso da quello delle incisioni polinesiane. Nell'articolo si offre una sintesi dei dati archeologici a disposizione e si sovrappone l'ipotesi dell'esistenza, in questa regione, di una correlata tradizione grafica facente parte di una comune sfera culturale.

INTRODUCTION

De nombreux travaux de recherche archéologique ont été menés au cours des deux derniers siècles dans le monde sur le sujet des pétroglyphes (cf. Clottes 2000). Certaines îles océaniques comme Hawaii (ex : Lee et Stasack 1999) et l'île de Pâques (ex : Lee 1992) ont très tôt été intégrées dans les synthèses générales publiées. Mais la Mélanésie, région considérée comme la plus riche du Pacifique en pétroglyphes, n'a pas, jusqu'à ce jour, reçu l'attention de la communauté internationale à la hauteur de ce qu'elle mériterait. Ceci est tout particulièrement le cas de la Nouvelle-Calédonie, où les premiers inventaires ont pourtant débuté

* Christophe Sand et Jean Monnin

Département Archéologie

Direction des Affaires Culturelles et Coutumières de Nouvelle-Calédonie

BP : T5, 98851 Nouméa, New Caledonia



dès la fin du XIX^e siècle (Glaumont 1888). L'objectif principal de cet article est de contribuer à combler cette lacune en détaillant un certain nombre de données issues de recherches sur les pétroglyphes calédoniens, récemment synthétisées dans le cadre d'un ouvrage (Monnin et Sand 2004). Après la définition du cadre géographique et chronologique océanien, une première partie présentera de façon succincte une nouvelle typologie, permettant de classer de façon cohérente les plus de 4500 dessins individuels inventoriés à ce jour sur l'archipel. Dans une deuxième partie sera rappelée l'influence du contexte colonial calédonien sur l'étude du phénomène des pétroglyphes au cours du XX^e siècle, avant de proposer une courte analyse comparative entre les pétroglyphes de Nouvelle-Calédonie et ceux d'autres archipels d'Océanie. Cette étude permet de montrer qu'il existe des liens régionaux étroits avec les motifs de gravures sur pierre découverts dans l'arc insulaire Vanuatu-Salomon-abords de la Nouvelle-Guinée.

I. CADRE D'ÉTUDE ET TYPOLOGIE DES PÉTROGLYPHES CALÉDONIENS

(a) Le contexte géographique et chronologique

La Nouvelle-Calédonie est l'archipel le plus méridional de la Mélanésie insulaire, dans le Pacifique sud-ouest. L'île principale, nommée « Grande Terre », mesure environ 400 km de long et 50 km de large, avec un axe montagneux sur toute sa longueur. Elle forme un socle issu de la fracturation du Gondwana il y a 80 millions d'années. Cette ancienneté explique la grande diversité géologique et la richesse des espèces endémiques de l'île. À l'est de la Grande Terre se répartissent les îles Loyauté, formées d'un substrat corallien surélevé sur une assise volcanique. La différence entre les deux ensembles géologiques majeurs de l'archipel explique en partie la prépondérance de pétroglyphes sur la Grande Terre, aux vallées à substrat rocheux, contrairement aux îles coralliennes, où les supports naturels de gravure sont moins présents.

La prise en compte de la chronologie de peuplement de l'Océanie est essentielle pour pouvoir replacer les pétroglyphes dans un cadre culturel approprié. Ce peuplement a été progressif et peut schématiquement être divisé en trois étapes principales (Kirch 2000). La plus ancienne, à partir d'environ 50 000-40 000 BP, correspond à la première arrivée d'hommes modernes dans l'ouest de la région, en Océanie proche (Australie, Nouvelle-Guinée et îles Salomon) à partir de l'Asie du sud-est. Une seconde étape est caractérisée il y a environ 3400 ans par l'émergence d'un ensemble culturel néolithique régional, en partie d'influence austronésienne asiatique, identifié en particulier par le développement de poteries de style Lapita aux décors géométriques et anthropomorphes pointillés, réalisés sur des pots de formes variées (Green 1991 ; Kirch 1997). C'est aux porteurs de cet ensemble culturel que l'on doit la découverte, à partir d'environ 1200 ans avant J.C., des îles vierges dispersées au sud de l'archipel des Salomon : le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie, Fidji et la Polynésie occidentale à l'est. Dans cette dernière région se mettent en place, au cours de la première moitié du premier millénaire après J.C., les bases des sociétés proto-polynésiennes, permettant le peuplement de la Polynésie orientale jusqu'à Hawaï'i, l'île de Pâques et la Nouvelle-Zélande entre 700 et 1200 après J.C. (Kirch 2000).

(b) Essai de typologie pour les pétroglyphes calédoniens

L'inventaire de plusieurs centaines de sites de pétroglyphes, principalement sur la Grande Terre mais également sur quelques localités des îles Loyauté, permettant de relever plus de 5400 motifs individuels, a montré l'existence d'une grande variété des dessins. L'abondance et la diversité des motifs relevés ont poussé à la mise en place d'une typologie, en privilégiant une démarche d'analyse des formes des motifs, aboutissant en final à l'identification de 40 catégories (note 1). Cette partie propose de présenter les principales catégories de pétroglyphes calédoniens identifiées (figure 1), afin d'illustrer la diversité des dessins gravés rencontrés dans l'archipel (cf. Monnin et Sand 2004, chapitre 3).

Spirale (cat. 1). 210 motifs de spirale ont été inventoriés, dont les deux tiers formés d'un enroulement régulier. Sur certains dessins, on note l'existence d'une liaison assurée entre deux ou parfois trois formes spiralées, de façon à former un motif plus complexe. La répartition géographique de cette catégorie montre qu'elle n'est pas présente aux îles Loyauté.

Arcs de cercle (cat. 2). Cette catégorie se définit par un arc de cercle sur-courbé à ses extrémités, ayant un axe de symétrie vertical, lequel est parfois matérialisé par un ou plusieurs sillons verticaux, parallèles et tournant finalement vers la gauche. L'arc est souvent démultiplié et la plupart de ces motifs comportent une ligne enveloppante. Ces motifs se répartissent uniquement sur la côte Est de la Grande Terre.

Croix (cat. 3). Les motifs de cette catégorie sont constitués d'un segment de droite formant axe de symétrie, recoupé perpendiculairement par un ou plusieurs autres segments de droite, qui déterminent les « bras » de la croix. Cette catégorie est composée du nombre le plus important de motifs (850), formant en final près de 20% du total des inventaires calédoniens. 99 % de ces dessins présente au moins une ligne sinuose enveloppante, suivant d'une façon régulière le motif central de la croix. L'existence d'au moins une enveloppe est une des grandes caractéristiques des « croix » gravées sur pierre rencontrées en Nouvelle-Calédonie. À partir de ces caractères généraux, la catégorie peut être subdivisée en sous-catégories. Le centre de la Grande Terre semble être la région où la production des croix a été la plus développée.

Ellipses avec segment axial (cat. 4). La forme typique des motifs de cette catégorie est une ellipse complète ou «ouverte» à une de ses extrémités, portant gravée dans son intérieur, soit une portion de diamètre, soit une cupule au centre. Cette catégorie rassemble 530 dessins inventoriés, ce qui en fait la troisième catégorie la plus nombreuse de la typologie, après les croix et les cercles. Ces motifs sont caractéristiques de la partie nord de la Grande Terre - pouvant recouvrir des pierres entières - et ne se rencontrent pratiquement pas dans les autres zones. De façon significative, cette région géographique ne comporte que très peu d'autres catégories de motifs.

Cercles (cat. 5). Cette catégorie, qui se présente le plus souvent comme un ensemble de cercles concentriques, est numériquement la deuxième en quantité après les croix, avec 639 dessins gravés. La distribution de la catégorie est homogène à travers l'archipel. Une sous-catégorie nommée «soleils», regroupe des motifs formés d'un ou plusieurs cercles et entourés de rayons dans leur partie extérieure.

«Roues» (cat. 6). Il s'agit principalement de cercles concentriques avec plages rayonnées. Deux caractéristiques principales peuvent être relevées pour cette catégorie : d'une part, les hachures existant dans un espace entre deux cercles sont toujours bien régulières ; d'autre part, le dernier espace est normalement hachuré.

Cupules (cat. 7). Cette catégorie a une spécificité propre dans l'expression graphique de pétroglyphes, car les cupules ne tenant pas beaucoup de place, elles sont le plus souvent trouvées en nombre au lieu d'être en dessin individuel. Plusieurs classes différentes peuvent être distinguées : les « nuages de cupules » positionnés sans ordre particulier, les « rangées de cupules » se présentant comme des lignes droites, les « dessins divers » formés par des cupules prenant une forme particulière. Les cupules entrent également dans la composition de certains motifs d'autres catégories. Sur certains sites, il semble apparaître que les ensembles de rangées de cupules, disposées à côté du dessin d'un motif d'une autre catégorie, sont là pour dénombrer des faits en lien avec le motif principal (note 2). Cette catégorie est présente dans la majorité des zones de l'archipel.

Masques ou « miroirs » (cat. 9). Les dessins de cette catégorie sont allongés suivant un axe de symétrie vertical, avec au moins une extrémité de forme approximativement circulaire. Les motifs sont assez spécifiques, illustrant probablement principalement des représentations humaines ou des masques. Seul une vingtaine de dessins de cette catégorie a été recensé dans le centre de la Grande Terre, principalement sur deux sites (Poya et Kouaoua).

«Croix» à bras retombant (cat. 10). Les motifs de cette catégorie, avec systématiquement une ligne enveloppante, sont assez caractéristiques pour être immédiatement différenciables des autres croix. On dénombre au total seulement 25 motifs individuels, dont 19 sur le même site (EPN037), les autres se retrouvant dans un rayon de quelques kilomètres autour de ce centre. Ce motif pourrait représenter d'après certaines traditions orales une buse, oiseau totem répandu dans le Pacifique.

Anthropomorphes (cat. 18). Cette catégorie relativement nombreuse (62), apparaît diversifiée, autant par la taille de la réalisation que par la complexité des tracés. Certains dessins représentent des personnages entiers: hommes, femmes ou enfants. Les personnages plus «linéaires» sont plutôt localisés dans le nord de la Grande Terre, ceux à grands traits multiples se concentrant dans la région de Ponérihouen. Un petit nombre de dessins a une graphie de visages stylisés. Il faut enfin noter la présence de motifs de pieds, qui sont liés à des traditions orales.

Zoomorphes (cat. 19). Cette catégorie est moins fournie que celle des anthropomorphes. On trouve - principalement en bord de mer - quelques dessins gravés de poissons et de lézards. Le motif le plus courant est celui de la tortue, qui forme à lui seul la moitié de la catégorie. Son dessin est parfois accompagné de rangées de cupules. On dénombre également quelques dessins interprétés comme ceux d'un oiseau, d'un serpent, d'un rapace, d'une méduse etc.

Autres catégories. Outre cette dizaine de motifs principaux, le classement typologique a permis d'identifier entre autres des motifs d'ellipses à deux centres, des motifs étoilés, des polygones, des hachures quadrillées, des arcs de cercle, des épis, des amas de lignes ou des graphismes d'objets (de type haches, herminettes ou casse-tête).

II. GRAVEURS, CHRONOLOGIE ET COMPARAISONS RÉGIONALES

(a) *Evolution du discours sur la paternité des pétroglyphes calédoniens*

A l'exception de quelques dessins présents en de multiples exemplaires, il apparaît que beaucoup de gravures sont des variations à partir d'un motif de base, indiquant que le caractère à première vue non-figuratif des motifs n'a pas empêché une variété importante dans la graphie, bien loin d'une reproduction stéréotypée fidèle et conservatrice (figure 2). Cette observation conduit à se demander si ces formes étaient vraiment non-figuratives pour les auteurs de pétroglyphes ou si au contraire les dessins de pétroglyphes délivraient un message graphique parfaitement intelligible à ceux à qui ils étaient destinés. Cette observation renvoie à la question des origines des gravures sur pierre de Nouvelle-Calédonie, un sujet qui a vu



s'affronter depuis la fin du XIXe siècle les théories les plus diverses, dans un débat fortement marqué par le contexte colonial calédonien (cf. Monnin et Sand 2003, p. 21-45 ; Sand 2005). L'hypothèse – rapidement tournée en certitude – selon laquelle ces pierres gravées étaient les vestiges d'une ancienne civilisation pré-datant les populations autochtones kanakes, a profondément influencé la vision des scientifiques et du grand public sur le passé de l'archipel. Il apparaît utile ici de donner un exemple parmi d'autres du cadre de discours développé sur le sujet :

« ces monuments ne doivent pas être attribués à la peuplade canaque qui occupe l'île actuellement. Outre que les races papoues, dont font partie nos indigènes calédoniens, n'ont jamais, il me semble, montré de propension à graver des signes symboliques sur la roche, le peu de préoccupation que leur inspire pierres et glyphes suffirait à démontrer qu'ils ne sont pour rien dans leur existence. (...) Ces monuments leur sont bien indifférents puisque les plus intelligents d'entre eux ignorent la plupart de ceux qui existent dans leur pays natal et sont incapables de donner quelque sens aux figures mystérieuses gravées sur ces pierres. (...) On se trouve conduit à attribuer les mégalithes calédoniens à une race qui aurait occupé l'île avant les Canaques actuels. (...) A-t-elle disparu chassée ou exterminée par un cataclysme, un changement de climat meurtrier, une épidémie, ou bien a-t-elle été conquise, massacrée ou absorbée par les hommes de race mélanésienne ? Quelques indices rendraient cette dernière supposition assez probable »

(Archambault 1901, p. 266).

Les sous-entendus politiques du contexte colonial liés à cette affirmation, malgré la démonstration apportée très tôt par certains auteurs (Glaumont 1888 ; Luquet 1926) d'un lien démontrable entre certains motifs de pétroglyphes et des formes d'arts graphiques kanaks, ainsi que la publication de traditions orales sur le sujet, apparaissent aujourd'hui évidents. La démarche foncièrement raciste de certains écrits sur les pétroglyphes calédoniens – imputant aux kanaks une « régression culturelle » supposée (Buchalski et Pierron 1988, p. 90), décrivant les groupes autochtones comme dépourvus des dons artistiques ou des moyens techniques nécessaires pour des réalisations de gravures sur pierres – a servi depuis un siècle à des affirmations empiriques souvent sans fondements sur le passé pré-historique de l'archipel calédonien. Tous ces écrits n'ont pas pris à sa juste mesure la complexité de l'histoire humaine passée du Pacifique. Les recherches archéologiques menées dans la région depuis plus de 50 ans maintenant ont pourtant démontré qu'au cours des trois derniers millénaires, soit plus d'une centaine de générations, les populations de Mélanésie et de Polynésie occidentale ont expérimenté un développement culturel ponctué d'adaptations locales aux différents espaces insulaires, de transformations et d'évolutions des ensembles culturels et politiques au cours du temps, ainsi que de dynamiques d'intensification des systèmes sociaux à certaines périodes. Réduire ces dynamiques complexes et longues à de simples successions et remplacements de « races » ou de « peuples », revient à totalement se méprendre sur le passé de l'Océanie. Toute une série de données croisées permettent aujourd'hui de montrer que les pétroglyphes découverts en Nouvelle-Calédonie ont été réalisés probablement sur l'ensemble de la chronologie culturelle de l'archipel, entre le premier peuplement Lapita et le début du XXe siècle. Il n'y a donc pas eu un « peuple des pétroglyphes », mais une évolution longue de cette tradition artistique sur près de 3000 ans.

(b) Un tradition graphique régionale en Mélanésie insulaire

A partir de la synthèse réalisée sur l'archipel le plus méridional de la Mélanésie (Monnin et Sand 2004) et rapidement résumée ici, a été tentée une analyse visant à identifier si cette tradition graphique locale s'insère dans un cadre régional. L'analyse des données bibliographiques sur les pétroglyphes océaniques permet d'identifier grossièrement deux aires de densité significative de pierres gravées, de part et d'autre du Pacifique, séparées par une région centrale plus pauvre en gravures. En effet, si d'un côté la Polynésie orientale (ex : Lee 1999; Millerstrom 2001) et de l'autre le croissant mélanésien et la Grande Terre de Nouvelle-Guinée (Wilson 2002) – de même que l'Australie (Flood 1997) – sont riches en pétroglyphes, le nombre de sites gravés dans l'espace régional entre Fidji et les îles Cook, reste peu important. La mise en tableau des différents ensembles de dessins (figure 3) permet de faire ressortir l'existence de motifs communs à l'ensemble de l'Océanie, comme les ellipses barrées, les cercles, les visages et les personnages anthropomorphes. Des différences marquées sont néanmoins clairement identifiables entre certaines régions, en parallèle à des correspondances évidentes, identifiables en particulier entre le sud de la Papouasie Nouvelle-Guinée et les archipels formant le croissant mélanésien, de l'archipel de Bismarck jusqu'en Nouvelle-Calédonie. Cette région apparaît définir une tradition homogène de pétroglyphes, avec des motifs à ligne enveloppante, des spirales, des arcs surcroubés, des croix, des ellipses barrées et des cercles concentriques, clairement différenciée des spécificités de la Polynésie orientale. Les comparaisons graphiques semblent tout particulièrement lier la Nouvelle-Calédonie et les zones côtières de la Papouasie Nouvelle-Guinée, sans que ces similitudes ne puissent pour le moment être expliquées de façon satisfaisante.

Cette conclusion à partir d'une intégration régionale du corpus graphique calédonien, vient compléter les résultats obtenus préalablement sur le sujet par différents auteurs à l'aide d'analyses statistiques, permettant de confirmer par une autre démarche analytique le lien entre les gravures sur pierre de Nouvel-

le-Calédonie et les sociétés océaniques, sans nécessiter de recours à des « peuples disparus ». Dès 1979, J. Specht avait noté l'existence d'un « style » de pierres gravées réparties entre la baie de Goodenough, New Hanover, la Nouvelle-Bretagne, le Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie, qui avait proposé de définir sous le terme d'*Austronesian Engraving Style* (AES), pour *style des gravures austronésiennes*. Les motifs sont dans cette région « généralement de formes géométriques curvilinéaires, du type spirales, cercles concentriques, formes de visages, ainsi que d'autres formes concentriques » (Specht 1979, p. 74). Plusieurs auteurs ont tenté par la suite des comparaisons plus localisées, afin de définir des lignes de convergence sur des bases statistiques mesurables. C'est ainsi que D. Roe a montré que 50% des catégories de pétroglyphes différenciés dans la première typologie de Nouvelle-Calédonie publiée dans les années 1980 (Frimigacci et Monnin 1980) étaient présentes sur des pierres gravées du nord-ouest de Guadalcanal aux îles Salomon (Roe 1992, p. 123). De leur côté, M. Spriggs et W. Mumford ont montré que plus d'un-tiers des motifs identifiés dans cette typologie calédonienne se retrouvaient dans les pétroglyphes de l'île Anatom au sud du Vanuatu (Spriggs et Mumford 1992, p. 133). Sur l'île voisine d'Erromango ont été répertoriés de nombreux dessins de la catégorie 4 (formes de 'vulves'), très présents dans les pétroglyphes du nord de la Grande Terre (Spriggs et Mumford 1992, p. 134). Enfin, la tradition de pierres gravées la plus ancienne identifiée par M. Wilson dans le cadre d'une synthèse sur l'art pariétal de la région, « coïncidant avec le plus ancien mouvement de colonisateurs (...) durant la période Lapita » (Wilson 2002, p. 186), est la « tradition basée sur la spirale, (...) foisonnant après environ 2000 BP. (...) On note souvent, en association avec cette tradition, des motifs élaborés basés sur la volute et des croix enveloppées » (Wilson 2002, p. 212-213). Ni les croix enveloppées ni les cupules, ni la forme en 'vulves' ne semblent par contre connues en Asie du sud-est (Wilson 2002, p. 118).

CONCLUSION

Ce court article avait pour objectif de présenter une rapide synthèse des données typologiques identifiées pour les pétroglyphes de la Nouvelle-Calédonie, afin dans un deuxième temps de pouvoir les replacer dans un contexte régional. Cette démarche a permis de faire émerger une image chronologique structurée se répartissant sur environ 3000 ans et d'identifier les pétroglyphes comme un phénomène culturel régional, avec une homogénéité évidente au sein des archipels de l'arc mélanésien, débordant au nord-ouest sur la Grande Terre de Nouvelle-Guinée. Considérer - comme cela a été longtemps le cas - les pétroglyphes calédoniens comme une tradition unique et isolée dans la région, sans aucun lien avec les ensembles culturels océaniques traditionnels, est donc inexact.

Malgré les résultats déjà obtenus, de nombreux travaux restent néanmoins à être menés sur le sujet des pétroglyphes calédoniens, que ce soit par la poursuite de l'inventaire ou la réalisation de programmes de datations directes sur les sites. Il est probable que ces études futures permettront entre autre de commencer à distinguer plusieurs époques graphiques au sein de la chronologie, chacune définie par des types de motifs spécifiques. Quelques prémices sujet se dessinent dans les recherches en cours. Cette évolution du graphisme au cours du temps a probablement été influencée à différents moments de la chronologie par des apports extérieurs, marquant de façon locale les traditions de gravure et permettant de poursuivre une forme de cohésion régionale au sein de l'arc mélanésien. Il n'a donc pas existé en Nouvelle-Calédonie un ancien «peuple des pétroglyphes» dont les fabricants auraient disparu mystérieusement, mais plutôt une tradition multi-millénaire de gravure sur pierre insérée dans un ensemble régional, dans le cadre de démarches de type foncier, religieux, symbolique, historique, politique et/ou social, qui demandent à être mieux définies.

NOTES

1: La pertinence de la typologie de classification en 39 catégories structurées proposée dans la récente synthèse (Monnin et Sand 2004) est soulignée par la possibilité d'y intégrer la plus grande partie des motifs individuels inventoriés. En effet, malgré l'extrême variété des dessins rencontrés, seuls 50 dessins sur les quelques 4500 de l'inventaire sont rassemblés dans un groupe « autres » (catégorie n°40).

2: Ainsi, le dessin d'un poisson juxtaposé à des rangées de cupules a pu avoir comme rôle un décompte de poissons dans une opération d'échange ou une démarche à caractère social.



n°	Catégories	Motifs de référence ou sous-catégories	Commentaires éventuels
1	Spirales		Une des catégories les mieux représentées.
2	Arcs de cercle sur-courbés à leurs extrémités		À différencier des catégorie n°22 et 29.
3	Croix		Nombreuses sous-catégories.
4	Ellipses avec segment de grand diamètre ou point central		À rapprocher des catégories 11, 12 et 33 (formes elliptiques).
5	Cercles		À rapprocher des catégories 6 ("roues"), 21 (arcs de cercles) et des formes elliptiques. Sous-catégorie : "les soleils"
6	Roues		L'appellation est discutable. On pourrait parler de cercles concentriques avec rayons internes.
7	Cupules		Petits creux circulaires dans la roche.
8	Étoiles		À rapprocher de certains motifs de la catégorie 5 (les "soleils") et 6 (roues).
9	Masques ou "haches cérémonielles"		Parfois appelés "miroirs". Catégorie quantitativement peu importante.
10	Croix à bras "horizontaux" retombant		Parfois dits "buses". Catégorie quantitativement peu importante.
11	Ellipses à deux centres marquées par des cupules		Peu de spécimens.
12	Figures à hachures parallèles		Ou grilles à hachures parallèles. À comparer avec la catégorie 15.
13	Polygones		Le plus souvent : des rectangles, des carrés, des losanges ; rarement des triangles.
14	Formes à extrémités en V ou T		Fréquemment avec une ligne enveloppante, ce qui permet la comparaison avec les catégories 3 et 10 ; différente de la catégorie 3.
15	Hachures quadrillées		Ou "grilles" à hachures perpendiculaires. À différencier de la catégorie 12.
16	Scriptomorphes		Motifs ressemblant aux lettres d'un alphabet et se suivant dans une direction donnée.
17	Y		Entourés ou non d'une ligne enveloppante. Peu d'exemplaires.
18	Anthropomorphes		Formes de corps humains, de "bonshommes" plus ou moins complets, de "traces" de pieds ou de mains.
19	Zoomorphes		Formes d'animaux ; le plus souvent poissons, tortues ou lézards.
20	Lignes brisées ou ondulées "parallèles" ou "convergentes"		À différencier des catégories 31 et 35.

Figure 1 : Tableau typologique illustrant les principales catégories de pétroglyphes identifiées en Nouvelle-Calédonie.



Figure 2 : Exemple de bloc rocheux couvert de différents motifs gravés (site de Nessadiou, Grande Terre).

Motifs	Australie	Nouvelle Guinée intérieure	Nouvelle Guinée sud	Baie Goode-nough	d'Entrecasteaux	Bismarck	Salomon	Vanuatu	Nouvelle Calédonie	Fiji	Samoa	Carolines	Société	Marquises	Ile de Pâques	Hawaï	Nouvelle Zélande
1																	
2																	
3																	
4																	
5																	
6																	
7																	
8																	
9																	
10																	
11																	
12																	
13																	
14																	
15																	
16																	

Figure 3 : Tableau de répartition des motifs de pétroglyphes en Océanie, faisant ressortir les correspondances entre les archipels de l'arc mélanésien.



BIBLIOGRAPHIE

ARCHAMBAULT M.

1901 Les mégalithes néo-calédoniens, *L'Anthropologie* (Paris), tome 12, pp. 257-268.

BUCHALSKI G. et R. PIERRON

1988 *Les pétroglyphes néo-calédoniens ou un siècle d'occultation scientifique*, Nouméa (Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie 41).

CLOTTE J.

2000 *Le musée des Roches, l'art rupestre dans le monde*, Paris (Editions du Seuil).

FLOOD J.

1997 *Rock Art of the Dreaming Time*, Sydney (Harper Collins Publishers).

FRIMIGACCI D. ET J. MONNIN

1980 Un inventaire des pétroglyphes de Nouvelle-Calédonie (Grande Terre et Iles), *Journal de la Société des Océanistes*, n°66-67, pp. 17-99.

GLAUMONT G.

1888 Usages, mœurs et coutumes des Néo-Calédoniens, *Revue d'Ethnographie* (Paris), tome VII, pp. 73-141.

GREEN R.C.

1991 The Lapita Cultural Complex: Current evidence and proposed models, in P. Bellwood (ed.), *Indo-Pacific Prehistory 1990, Volume 2*, Canberra and Jakarta (Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association 11), pp. 295-305.

KIRCH P.V.

1997 *The Lapita Peoples: ancestors of the Oceanic world*, Cambridge (Blackwell).

2000 *On the Roads of the Winds: an archaeological history of the Pacific Islands before European contact*, Berkeley (University of California Press).

LEE G.

1992 *The Rock Art of Easter Island: Symbols of Power, Prayers to the Gods*, Los Angeles (Monumenta Archaeological 17).

LEE G. et E. STASACK

1999 *Spirit of Place, Petroglyphs of Hawai'i*, Los Osos California (Bearsville and Cloud Mountain Presses).

LUQUET G.H.

1926 *L'Art néo-calédonien*, Paris (Institut d'Ethnologie).

MILLERSTROM S.

2001 Images Carved in Stones and Settlement patterns archaeology in hatiheu Valley, Nuku Hiva, the Marquesas islands, French Polynesia. Thèse de Doctorat (Philosophy in Anthropology) non publiée, University of California, Berkeley.

MONNIN J. et C. SAND

2004 *Kibo le serment gravé. Essai de synthèse sur les pétroglyphes de Nouvelle-Calédonie*, Nouméa (Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 14).

ROE, D.

1992 Rock Art of north-west Guadalcanal, Salomon Islands, in J. McDonald et I.P. Haskovec (eds.), *State of the Art, Regional rock art studies in Australia and Melanesia*, Melbourne (Occasional AURA Publication n° 6, Australian Rock Art Research Association), pp. 107-127.

SAND C.

2005 Le Passé dans un contexte colonial au « Pays du non-dit ». Evolution historique du discours archéologique en Nouvelle-Calédonie, *Les nouvelles de l'archéologie*, n°99, pp. 20-26.

SPECHT J.

1979 Rock art in the western Pacific, in S. Mead (ed.), *Exploring the visual art in Oceania*, Honolulu (University Press of Hawaii), pp. 58-82.

SPRIGGS M. et W. MUMFORD

1992 Southern Vanuatu rock art, in J. McDonald et I.P. Haskovec (eds.), *State of the Art, Regional rock art studies in Australia and Melanesia*, Melbourne (Occasional AURA Publication n° 6, Australian Rock Art Research Association), pp.128-143.

WILSON M.

2002 Picturing Pacific Prehistory. The rock-art of Vanuatu in a western Pacific context, Thèse de Doctorat (Phd) non publiée, The Australian National University, Canberra.